

**Du murmure cristallin des sources à l'eau du Styx :
LE RÔLE DE L'EAU
DANS LA GRÈCE DE PAUSANIAS ***

Résumé. — Une relecture, la plume à la main, de l'ensemble de la *Périégèse* de Pausanias autour du thème de l'eau permet de mettre en perspective différentes thématiques, dans leur contexte d'occurrence, et d'appréhender leur répartition à travers l'œuvre. L'eau est ainsi envisagée successivement en tant que marqueur de l'espace grec, facteur essentiel de la vie de la cité, inspiration de l'imaginaire mythique, objet de culte et de vénération pour ses pouvoirs variés, jusque dans l'au-delà.

Abstract. — A close re-reading of Pausanias' *Periegesis* focusing on water brings to light the various themes associated with water within the work. In this paper, water is considered successively as a marker of Greek space, as an essential factor in the life of the city, as an inspiration for mythical stories, and finally as an object of worship and veneration for its various powers, even in the afterlife.

Usages et imaginaires de l'eau, tel pourrait être, plus brièvement, le titre de cette lecture orientée de Pausanias à laquelle je me suis livrée. Il fallait en effet relire la *Périégèse* et ne pas se contenter de l'approche ciblée que proposent lexiques ou *indices*¹. Je ne voulais pas – mon but n'étant en aucun cas taxinomique – partir des mots qui disent l'eau mais n'éclairent guère son rôle ou son usage. Le terme si répandu de ὕδωρ, par exemple, peut chez Pausanias, désigner la source, la fontaine, parfois même le cours d'eau (les traductions qui en sont données sont d'ailleurs très variables). C'est le contexte surtout qui importait. C'est pourquoi je parlerai non pas d'occurrences mais de mentions.

* Colette Jourdain-Annequin est décédée avant d'avoir pu apporter la dernière main à cet article, auquel elle tenait beaucoup. En accord avec sa famille, que nous remercions ici de tout cœur, nous avons convenu de laisser le texte en l'état, parce qu'il offre en lui-même une superbe lecture synoptique de l'eau comme objet de réflexion chez Pausanias, une étude que d'autres pourront mettre à profit. *Hanc omnis aetas amavit.*

1. Par exemple le précieux index de V. PIRENNE-DELFORGE et G. PURNELLE (1997).

Le contexte au sens large, on le connaît et je ne m’y attarderai pas : la Grèce de Pausanias, c’est, bien sûr, celle de son temps, le second siècle romain, mais c’est aussi – c’est surtout – la Grèce de ses ancêtres. Son œuvre, contemporaine de ce qu’on a appelé la seconde sophistique, ou bien encore la renaissance grecque, s’inscrit en effet dans un moment bien précis de l’histoire : celui où la Grèce propre, tout effacée qu’elle soit sur le plan politique, apparaît pour l’aristocratie romaine d’Empire comme une terre prestigieuse, chargée de souvenirs qu’un homme cultivé se doit de connaître.

Ces souvenirs sont d’abord ceux des temples que Pausanias décrit longuement, et l’itinéraire du Périégète va d’une ville à l’autre, d’un monument prestigieux à un autre, à tel point qu’à première vue, la nature tient peu de place dans ses préoccupations et qu’il peut paraître vain d’espérer trouver chez lui un accès à cette réalité multiple qu’était l’eau pour les Grecs. Le tenter, cependant, m’a semblé intéressant et, pour mieux apprécier le rôle de l’eau dans la religion, j’ai tenu à l’insérer dans l’éventail plus vaste des usages mentionnés par Pausanias (ce qui permet d’ailleurs de constater que, même dans ce cas, l’imaginaire n’est jamais très loin !)

Je le dis d’entrée de jeu, « le murmure cristallin des sources » qu’entendait si bien Théocrite (*Idylle* VII) ne semble pas avoir ému Pausanias qui, en revanche, retient volontiers « le bruit comparable au mugissement d’un taureau » que fait, en jaillissant de terre, telle source de Phocide (X, 33, 5). Le Périégète n’est guère sensible à la poésie de l’eau ! Pas d’émotion esthétique, pas d’émoi sensuel, et l’on s’étonne presque que, pour entendre « le chant semblable à celui de la grive » des fameux poissons du Cleitor, il se soit tenu au bord du fleuve jusqu’au coucher du soleil, « heure à laquelle ces poissons chantent plus volontiers » : aucun, d’ailleurs, n’a daigné se faire entendre de lui ! (VIII, 21, 1 et 2) ².

Qu’on ne s’attende pas non plus à découvrir des paysages aquatiques : le seul passage qui s’approche d’une telle description est le regard qu’il porte sur un tableau de Polygnote, de son temps encore exposé dans la λέσχη des Cnidiens à Delphes, et ce qu’il voit, c’est l’Achéron, le fleuve des Enfers (X, 28, 1-2).

Et pourtant, des eaux, Pausanias en a rencontré : des lacs très profonds comme l’Alcyon dont jamais personne n’a pu trouver le fond (II, 37, 5) et d’autres très poissonneux, comme le lac Copais, « connu pour ses anguilles

2. Une notation peut-être moins fantaisiste qu’on ne pourrait le penser, si l’on en croit le Professeur A. Bass (Université Cornell) qui dit du *midshipman fish* (ou *porichthys notatus*) qu’à la saison des amours, il émet de longues vibrations sonores (*Current Biology*, d’après *Le Monde*, 26 sept. 2016 : https://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/09/26/le-poisson-crapaud-grogneur-nocturne_5003540_1650684.html).

d'une grosseur prodigieuse et d'un goût délicieux » (IX, 24, 1). Il a vu des fleuves qui parfois, tel l'Alphée, disparaissent pour ressurgir plus loin (V, 7, 1 à 5), des fleuves capables de guérir de la gale celui qui les traverse à la nage (V, 5, 11), et d'autres qui permettent d'oublier un amour perdu : « si cela est vrai, ajoute-t-il, cette eau est plus précieuse que les plus grandes richesses ! » (VII, 23, 3.)

Pausanias décrit surtout des sources, quantité de sources : des sources de légende telle celle qui naquit d'un coup de pied du cheval Pégase (II, 31, 9) ou celle de Lerne, ombragée par un platane sous lequel se tenait la fameuse hydre tuée par Héraclès (II, 37, 4) ... il a vu des sources aussi salées que ne l'est l'eau de la mer, et même des eaux putrides, alors que d'autres sont plus agréables à boire que du lait (IV, 35, 11 ; IX, 34, 4) ... Je regroupe ici les mentions éparses de la *Périégèse*³, mais il arrive que Pausanias rassemble lui-même ses souvenirs pour s'enchanter, par exemple, de la couleur des eaux. À propos d'un puits qui, dans le sanctuaire d'Artémis à Méthoné, mêle ses eaux à de la poix et « prend l'aspect de la myrrhe de Cyzique » (IV, 35, 8), il évoque cette eau d'un bleu très clair qu'il a observée aux Thermopyles dans le bassin que les habitants du lieu appellent les « marmites des femmes » (IV, 35, 9), ou cette autre, d'une couleur rouge qui « ne se distingue en rien de celle du sang » ... et s'il propose une explication (c'est la terre des Hébreux qui la colore ainsi près de Ioppé), il n'en rapporte pas moins ce qu'en disent « les gens de la région » : c'est là que Persée, après avoir tué le monstre qui menaçait Andromède, se lava du sang dont il était couvert (II, 35, 9). Le Périégète a vu encore à Astyra, en face de Lesbos, « une eau qui jaillit noire de ses sources » (IV, 35, 10), alors qu'au nord de Rome, une eau blanche, d'abord donne le frisson, puis réchauffe comme le remède le plus brûlant (IV, 35, 10) ... autant de pièces à sa collection des choses extraordinaires et donc dignes de mémoire qu'on peut voir en Grèce.

Et ces sources, ces fleuves et ces lacs⁴ finissent par dessiner, non pas un paysage, mais une somme d'images, de savoirs et de pratiques, de rêves ou de croyances qui, tantôt convenus, tantôt plus surprenants, composent un tableau chatoyant et, au total, permettent une approche anthropologique des réalités et de l'imaginaire de l'eau en Grèce.

3. Pausanias remarque les eaux salées (II, 2, 3 ; IV, 30, 2 ; IV, 35, 11), les eaux chaudes (I, 4, 3 ; IV, 35, 10) et même bouillantes (VIII, 7, 3), les eaux fraîches (I, 38, 9 ; VIII, 28, 7 ; VIII, 42, 12 ; IX, 24, 4) et froides (I, 38, 9 ; III, 24, 2 ; VII, 5, 10 ; VIII, 19, 2-3). Il note les eaux douces qui, comme celles de Castalie sont aussi agréables à boire qu'aimables pour le bain (X, 8, 9). Cf. aussi VII, 5, 12 ; VII, 23, 3 ; VII, 24, 3 ; VIII, 20, 1). Il signale, au contraire, les eaux acides ou fétides (IV, 35, 12 ; V, 5, 8 et V, 9, 10).

4. La mer est exclue de cette étude.

1. L'eau et le voyageur

De cette approche nous ne donnerons qu'une vue très partielle. Si l'ensemble des mentions a été pris en compte, c'est sous forme de tableaux que celles-ci apparaissent, affichant clairement l'importance relative des fonctions de l'eau comme leur répartition au sein des régions décrites dans chacun des dix livres de Pausanias (on notera, par exemple, le poids considérable de l'Arcadie !)⁵. Regroupées selon l'intérêt qu'elles offrent pour le voyageur qu'il était, elles donnent au lecteur qui suit ses pas l'occasion de constater à quel point l'eau constitue d'abord un marqueur de l'espace grec : elle permet de se situer⁶ ; elle permet aussi de se repérer⁷ et on ne peut que répéter, après tant d'autres, ce qu'historiens et archéologues doivent à ce témoignage incontournable.

Je ne m'attarde pas sur ce point et guère plus sur les suivants qui montrent le Périégète soucieux d'expliquer les phénomènes géographiques qu'il perçoit⁸ : inondations – qui font connaître un Poséidon Προσκλύστιος (II, 22, 4) – ou sécheresses sévères (elles aussi conséquences de la colère ou de la vengeance d'un dieu), marécages qui, tels ceux de Marathon, causèrent de grandes pertes aux Barbares (I, 32, 7), courants étranges qui, comme les *ῥεῖτοί*, l'intriguent fort (I, 38, 1). L'intéressent surtout ces fleuves qui disparaissent pour réapparaître plus loin, une particularité de l'Alphée (IX, 54, 2-3). La méconnaissance des phénomènes karstiques donne à ces disparitions

5. On aura noté, en effet, l'importance de l'eau dans le livre VIII, tant comme marqueur de l'espace grec que comme source de références mythologiques et religieuses (près de 50 notations contre 20 à 30 pour chacun des autres livres). L'attention de Pausanias pour l'Arcadie – dont P. Lévêque notait naguère qu'elle était un véritable conservatoire d'archaïsmes – n'étonne guère chez cet amateur du passé ancien de la Grèce. Ce « poids » de l'Arcadie se retrouve d'ailleurs, dans l'ouvrage de V. PIRENNE-DELFORGE (2008) : *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*. Cf. aussi M. JOST (1985).

6. Se situer (**tableau 1**, colonne 1) : I, 11, 2 ; I, 38, 1 ; II, 6, 1 ; II, 11, 13 ; IV, 20, 2 ; V, 1, 5 ; V, 6, 1-2 ; V, 13, 3 ; VI, 6, 4 ; VI, 21, 4 ; VI, 22, 7 ; VI, 26, 9 ; VII, 17, 5 ; VII, 27, 12 ; VIII, 15, 9 ; VIII, 27, 17 ; VIII, 34, 5 ; VIII, 35, 1 ; VIII, 38, 19 ; VIII, 39, 1 ; VIII, 54, 1 ; IX, 12, 5 ; IX, 19, 5 ; IX, 34, 5 ; IX, 38, 7 ; X, 8, 8 ; X, 37, 3.

7. Se repérer (**tableau 1**, colonne 2) : I, 37, 3 ; I, 37, 4 ; III, 20, 3 ; III, 21, 1 ; III, 25, 1 ; IV, 31, 2 ; IV, 33, 1 ; V, 5, 3 ; V, 13, 7 ; VI, 21, 3 ; VII, 27, 4 ; VIII, 29, 1 ; VIII, 30, 1 ; VIII, 35, 1 ; VIII, 36, 5 ; VIII, 36, 9 ; VIII, 38, 10 ; IX, 2, 3 ; IX, 4, 4 ; IX, 8, 1 ; X, 8, 8.

8. Décrire et expliquer (**tableau 1**, colonne 3) : I, 4, 3 ; I, 32, 7 ; I, 33, 5 ; I, 38, 1 ; II, 5, 1 ; II, 7, 4 ; II, 7, 9 ; II, 15, 5 ; II, 20, 6 ; II, 22, 4 ; II, 24, 6 ; III, 1, 1 ; III, 20, 1 ; IV, 20, 2 ; IV, 34, 1-3 ; IV, 34, 4 ; V, 5, 11 ; V, 7, 1-5 ; VI, 19, 3 ; VI, 26, 6-9 ; VII, 2, 10-11 ; VIII, 13, 14 ; VIII, 15, 9 ; VIII, 15, 10 ; VIII, 24, 4 ; VIII, 29, 5 ; VIII, 34, 5 ; IX, 30, 8 ; IX, 38, 7-8 ; X, 8, 10 ; X, 12, 14 ; X, 24, 7.

quelque chose de mystérieux qui incite à faire intervenir l'imaginaire⁹. L'Alphée qui, de surcroît, va mêler ses eaux à celles d'une source qui sourd dans l'îlot d'Ortygie en Sicile (V, 7, 1-3) est l'exemple extrême : « On débite beaucoup d'histoires sur ce fleuve », juge Pausanias qui ne veut pas être dupe et multiplie les formules lui permettant de prendre ses distances : « on dit que, les gens du pays pensent que ... ».

	Se situer	Se repérer	Décrire et expliquer
Livre I	□□	□□	□□□□
Livre II	□□		□□□□□□□□
Livre III		□□□	□□
Livre IV	□	□□	□□□
Livre V	□□□	□□	□□
Livre VI	□□□□	□□	□□
Livre VII	□□	□	□
Livre VIII	□□□□□□□□	□□□□□□□□	□□□□□□□□
Livre IX	□□□□	□□□	□□
Livre X	□□	□	□□□

□ : une mention

Tableau 1. L'eau et le voyageur : l'eau, marqueur de l'espace grec.

Mais est-il si simple d'interpréter ses positions ? Toujours à propos de l'Alphée « métamorphosé en fleuve à cause de l'excès de son amour », il cite l'oracle de Delphes envoyant le Corinthien Archias fonder Syracuse « là où l'Alphée sort de terre pour mêler ses eaux à celles de la belle Aréthuse », et il ajoute qu'il ne voit pas pourquoi il se refuserait à croire ce qu'on raconte de l'amour de ce fleuve, puisque le dieu de Delphes est d'accord (V, 7, 2) ! Suprême ironie ? Pirouette pour mettre fin à une discussion dans laquelle il ne souhaite pas aller contre la légende établie ? Il se dévoile

9. En X, 12, 4, parlant de la Troade et du Mont Ida, il suppose pourtant que, si le fleuve Aidoneos entre sous terre et réapparaît de nouveau – et cela plusieurs fois –, cela vient de ce que le sol est, à cet endroit, très léger et rempli de crevasses.

un peu plus lors de sa traversée de l'Arcadie (VIII, 8, 3) : « ces récits des Grecs, j'avais personnellement tendance, en commençant mon ouvrage, à les considérer plutôt comme des niaiseries ; mais, parvenu à l'Arcadie, j'ai pris à leur sujet l'attitude prudente que voici : ceux des Grecs que l'on tenait pour sages formulaient autrefois leurs récits non pas directement mais en se servant d'énigmes ». Il les considérera désormais comme des sortes de « contes philosophiques » !

2. L'eau et la cité

Autant de pistes de recherche qui mériteraient d'être exploitées, tout comme celles qui mettent l'accent sur l'importance de l'eau dans la vie de la cité : parfois à l'origine de sa fondation, celle d'Amphéïa par exemple, petite cité établie sur une colline où abondaient les sources (IV, 5, 9)¹⁰, l'eau peut aussi être responsable de sa décadence. Ce fut le cas à Myonte que ses habitants, assaillis par les moustiques prospérant sur un rivage devenu marécageux, furent contraints d'abandonner (VII, 2, 10-11) ou à Asplédon, ruinée, au contraire, par la pénurie d'eau (IX, 38, 9). Enjeu de certains affrontements, elle joue également un rôle dans l'histoire : dans la guerre menée par Solon contre Kirrha, par exemple, lorsque les eaux du Pleistos, empoisonnées à l'hellébore, obligèrent les défenseurs pris de diarrhée à laisser le champ libre à l'envahisseur (X, 37, 7), ou lorsque, plus tard, Mardonios et la cavalerie perse comblèrent la fontaine Gargaphia près de Platées où venait boire l'armée des Grecs (IX, 4, 3)¹¹.

Plus généralement, la lecture de Pausanias montre combien, pour les Grecs, l'approvisionnement en eau était un problème considérable encore qu'inégalement ressenti. Ainsi certaines régions ne manquent pas d'eau, comme la Laconie ou Corinthe riche de ses multiples sources et fontaines (II, 3, 5). Il n'en est pas de même de l'Argolide dont les fleuves « n'ont d'autre eau que celle qui tombe du ciel ... et sont complètement à sec en été » (II, 15, 4) (encore une vengeance divine !) ... Certaines cités n'ont qu'un puits (Hyampolis, X, 35, 6), d'autres doivent aller chercher leur eau très loin jusqu'au fleuve ou à la source en contrebas de l'habitat, et jusqu'à trois ou quatre stades : Tithorée (X, 32, 11), Charadra (X, 33, 6), Stiris (X, 35, 9) ... toutes, remarquons-le, cités de Phocide, le pays de Delphes où le sanctuaire d'Apollon bénéficie de tant de sources ! Peut-être est-ce là, d'ailleurs, une des raisons de l'ancienneté, de la pérennité et de la puissance

10. Voir encore I, 19, 5 et VII, 5, 1

11. Cf. aussi Phane, assiégée par les Achéens et prise après qu'ils eurent comblé la fontaine où les femmes venaient chercher de l'eau (X, 18, 2-3). Sur le rôle de l'eau dans l'histoire des cités, voir aussi : I, 32, 7 ; II, 15, 5 ; II, 16, 3-4 ; IV, 20, 1 ; IX, 30, 9-11 ; X, 15, 4 ; X, 20, 6 ; X, 21, 4 ; X, 37, 7.

des cultes en cet endroit. Importance de l'eau, importance aussi des aménagements urbains qui l'utilisent : des bains chauds souvent signalés, tels ceux de Lébédos « qui procurent aux hommes tout à la fois émerveillement et réconfort », ou ceux de Téos « aménagés comme démonstration de richesse » (VII, 5, 11) ; de grands programmes d'urbanisme qu'il s'agisse de ceux des tyrans archaïques avec l'Ennéacrounos de Pisistrate (I, 14, 1) ou la fontaine de Théagène à Mégare (I, 40, 1), qu'il s'agisse des aménagements romains : eaux du Stymphale amenées à Corinthe par Hadrien (II, 3, 5 et VIII, 22, 3) ou bien encore aménagement de l'Oronte par Marius (VIII, 29, 3). Et on ne manquera pas, pour en finir, d'évoquer cette description « en creux » qu'offre le fameux exemple de Panopée, si souvent utilisé pour définir la cité grecque : les Panopéens qui ont un territoire délimité, qui envoient des délégués à l'assemblée fédérale de Phocide et honorent en commun le père d'Epéios, Panopée, constituent incontestablement une cité, mais, s'étonne Pausanias, peut-on donner le nom de cité « à des gens qui n'ont ni locaux administratifs, ni gymnase, ni place publique, ni adduction d'eau alimentant une fontaine ... ? » (X, 4, 1).

	L'eau et l'histoire de la cité	L'alimentation en eau	L'eau dans le paysage urbain
Livre I	□□		□□□
Livre II	□□	□□	□□□□□
Livre III	□□	□□	
Livre IV	□	□□	□
Livre V	□		
Livre VI			
Livre VII	□□	□	□□
Livre VIII		□	□□□□□
Livre IX	□	□	
Livre X	□□□	□□□□□□	□

□ : une mention

Tableau 2. L'eau et la cité.

	L'eau née d'un geste mythique	L'eau dans les généalogies mythiques	L'eau liée à un épisode de la mythologie
Livre I			□□□□□□□□□□
Livre II	□□□□	□□□	□□□□□□
Livre III	□	□□	□□
Livre IV	□	□□□	□
Livre V		□	□□□
Livre VI		□	□
Livre VII			
Livre VIII		□□□	□□□□□□□□□□
Livre IX	□□	□□□□□	□□□□
Livre X		□	□□

□ : une mention

Tableau 3. L'eau rêvée : l'eau et la mythologie.

3. L'eau et l'imaginaire mythique

Nous avons déjà constaté la puissance de l'imaginaire à l'œuvre dans les descriptions de Pausanias et le rôle omniprésent de la mythologie comme facteur d'explication dans son discours. On pourrait développer à plaisir : raconter comment une source peut naître d'un geste de Persée (II, 16, 3), d'un coup de pied du cheval Pégase (II, 35, 5 ; II, 31, 3 ; IX, 31, 3), de la lance d'Atalante (III, 24, 2), du thyrses de Dionysos (IV, 36, 7) ou simplement d'une pierre soulevée par Coré (IX, 39, 2). On pourrait apprendre comment, à Corinthe, Pirène fut transformée en fontaine à force de pleurer son fils tué accidentellement par Artémis (II, 3, 2). On pourrait aussi – mais on ne le fera pas – analyser la manière dont sources et fleuves s'insèrent dans ce discours généalogique qui est celui du passé ancien de la Grèce¹². On pourrait enfin, mais des heures n'y suffiraient pas, étudier la

12. L'eau dans les généalogies mythiques (**tableau 3**, colonne 2). Nombre de héros et plus encore d'héroïnes (telle Platée fille du fleuve Asopos [IX, 1, 1]) s'inscrivent ainsi dans la géographie du paysage : II, 6, 4 ; II, 15, 3 ; II, 37, 1 ; III, 15, 1 ; IV, 31, 6 ; IV, 33, 6 ; IV, 34, 1 ; V, 5, 6 ; VI, 6, 4 ; VIII, 24, 1 ; VIII, 25, 2 ; VIII, 43, 2 ; IX, 1, 1 ;

place et l'action des eaux dans chacune des séquences mythiques auxquelles Pausanias les associe (le troisième tableau le montre à l'évidence)¹³.

4. L'eau et le sacré : le pouvoir des eaux

J'ai choisi d'insister plutôt sur les cultes qu'on leur voue, des cultes qui s'expliquent par les pouvoirs qu'on leur accorde. Je voudrais d'abord revenir sur l'importance du générique ὕδωρ, tellement plus présent dans le texte de Pausanias que les formes diverses sous lesquelles se présente cette eau¹⁴. Si bien qu'on se demande – mais peut-être est-ce trop accorder à l'auteur de la Périégèse – s'il ne subsiste pas dans son esprit l'idée d'une eau primordiale : φύσις des philosophes ioniens (le principe premier de Thalès !), στοιχεῖον pour Anaximène, racine de toute chose pour Empédocle ou bien encore élément féminin du premier couple divin dans certaines théogonies : celle d'Hellanicos en l'occurrence.

Ce que l'on constate, en tout état de cause, c'est la prégnance d'un archétype symbolique destiné à se perpétuer (qu'on retrouve par exemple dans l'essai de G. Bachelard¹⁵) : l'eau est pure et elle purifie. On y plonge les nouveaux nés : c'est un berger qui défait ainsi les langes des enfants d'Antiope qu'il trouve près d'Eleuthères (I, 38, 9) mais ce sont les nymphes qui baignent Hermès nouveau-né (VIII, 16, 1) ou, sur le Mont Ithome, Zeus qui avait été enlevé par les Courètes (IV, 33, 1). Cette eau lustrale prépare à des fonctions sacrées : les prêtresses qui desservent le temple d'Héra et président aux sacrifices secrets se purifient dans l'Éleuthérios qui coule le long de la route conduisant de Mycènes au sanctuaire (II, 17, 1), et ceux qui consultent Trophonios doivent être lavés dans la rivière Herkyna avant de boire l'eau du Lethé puis celle de Mnémosyne ... des sources chargées d'une fonction plus spécifique sur laquelle on aimerait que s'attarde un peu Pausanias (IX, 39, 7)¹⁶. On se purifie après une union sexuelle – celle si dérangeante de Déméter Erinys avec Poséidon Hippios (VIII, 25, 4-6) – ou

IX, 1, 2 ; IX, 14, 4 ; IX 20, 1 ; IX, 34, 6 ; X, 8, 9.

13. **Tableau 3**, colonne 3. En I, 38, 6, par exemple, on apprend qu'à Éleusis, les femmes chantèrent et dansèrent pour Déméter auprès du puits nommé, depuis, Callichôron ; mais si l'on excepte quelques récits (au livre VIII surtout), les mentions de Pausanias sont généralement plus allusives encore : I, 4, 1 ; I, 4, 5 ; I, 19, 5 ; I, 21, 4 ; I, 28, 4 ; I, 32, 6 ; I, 38, 2 ; I, 38, 5 ; I, 38, 6 ; I, 38, 9 ; I, 39, 1 ; II, 3, 6 ; II, 5, 1 ; II, 7, 9 ; II, 15, 1 ; II, 15, 4 ; II, 37, 1 ; III, 21, 5 ; III, 25, 1 ; IV, 33, 3 ; V, 1, 9-10 ; V, 5, 2 ; V, 13, 7 ; VI, 27, 7 ; VIII, 8, 1-2 ; VIII, 8, 4-5 ; VIII, 12, 4 ; VIII, 16, 1 ; VIII, 20, 2-4 ; VIII, 22, 3-5 ; VIII, 25, 4-6 ; VIII, 29, 1 ; VIII, 47, 4 ; IX, 2, 3 ; IX, 18, 6 ; IX 33, 7 ; IX, 38, 2 ; X, 30, 9 ; X, 38, 1.

14. Source (πηγή), fontaine (κρήνη), bains (λουτρά) et courants de toutes sortes.

15. G. BACHELARD, *L'eau et les rêves*, Paris, 1993.

16. P. BONNECHÈRE (2003), p. 282-291.

après un accouchement : celui de Rhéa, par exemple, après la naissance de Zeus, et le fleuve Lumax tire ainsi son nom de ces souillures que les Grecs appellent *Lumata* (VIII, 41, 2), impuretés que l'eau peut laver et emporter. Le *μίασμα* est plus grave mais on fait aussi appel à l'eau après un meurtre : Oreste, meurtrier de sa mère et d'Égisthe, se purifie dans l'eau d'Hippocrène (II, 31, 3), Œdipe sur la route de Thèbes à Chalcis, dans la fontaine qui porte désormais son nom (IX, 18, 6), Persée après avoir tué le monstre marin qui menaçait Andromède (IV, 35, 9), et l'eau devenue rouge se charge alors de la souillure ... Pausanias rapporte même l'exemple intéressant d'un refus de purification : celui du fleuve Hélicon qui préfère disparaître plutôt que de purifier de leur meurtre les femmes qui avaient tué Orphée (IX, 30, 8) !

	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV	Livre V	Livre VI	Livre VII	Livre VIII	Livre IX	Livre X
Dire l'avenir			□	□			□□		□	□
Faire tomber la pluie								□	□	
Purifier	□	□□	□	□□				□□□	□□□	
Régénérer		□								
Féconder					□		□			
Guérir				□	□	□	□□□	□		□□
Rendre fou									□	
Rendre aveugle				□				□		
Tuer		□	□					□□	□□	□

□ : une mention

Tableau 4. L'eau et le sacré : les pouvoirs de l'eau.

L'eau purifie ; elle régénère aussi. Callimaque avait chanté le *Bain de Pallas*, Pausanias est encore sensible aux vertus magiques de l'eau : les Argiens, rapporte-t-il, disent que, tous les ans, Héra retrouvait sa virginité dans la source Kanathos à Nauplie, mais il prend garde de ne rien dévoiler des mystères qui se célèbrent alors (II, 38, 2). Comme tant de fois, il laisse le lecteur à la porte des cérémonies secrètes. On sait cependant ce qu'en attendaient les Grecs : que la déesse retrouve non pas tant sa virginité que

l'intégralité de sa force vitale, une force primitive qu'il importe de renouveler périodiquement pour qu'elle reste un gage de fertilité, de fécondité pour tout ce qui l'entoure¹⁷.

Autre thème classique et lui aussi intemporel : l'eau est capable de guérir. Non loin d'Olympie, les bains dans la fontaine des nymphes ioniennes sont ainsi un remède contre la fatigue et les maux de toute espèce (VI, 22, 7), mais d'autres sources sont plus spécialisées : celle du Pamisos soigne les petits enfants (IV, 31, 3), d'autres délivrent de la rage (VIII, 19, 2-3), la traversée de l'Anigros aide à se débarrasser de la gale (V, 5, 11) et nous savons déjà que l'eau d'un fleuve peut aussi guérir des chagrins d'amour (VII, 23, 2-3) !

L'eau – nous n'en serons pas surpris – peut être aussi maléfique qu'elle n'est bénéfique : Glauké trouve la mort dans la fontaine qui, depuis, porte son nom, alors qu'elle venait y chercher un remède contre les poisons de Médée (III, 3, 6). Certaines eaux peuvent rendre fou (en l'occurrence, il s'agit de juments : IX, 8, 2) ou priver de la vue (IV, 33, 3 et VIII, 10, 2-4). Elles peuvent aussi tuer : ainsi Aipytos, victime de « la vague marine » (VIII, 10, 2-4) ou Tirésias qui, assoiffé, sur le chemin de Delphes « rendit l'âme, à ce qu'on assure, en buvant l'eau de la fontaine Thelpousa » (IX, 33, 1). Quant à ceux qui osent se baigner dans le lac Alcyon, ils sont « entraînés et engloutis dans l'abîme » (II, 37, 5). Faut-il parler de ceux qui meurent en riant (le rire sardonique d'Homère !) pour avoir absorbé cette plante sarde qui pousse au bord des fontaines ? Faut-il parler de Narcisse qui, fasciné par son image, meurt d'amour en essayant de la rejoindre¹⁸ ? « Se mirer dans l'eau annonce la mort » professe d'ailleurs Artémidore dans la *Clé des songes* (II, 7). Loin du récit poétique d'Ovide¹⁹, loin des interprétations antiques (celle de Plotin par exemple) ou, de nos jours, de celles des psychanalystes, la réaction de Pausanias étonne : il trouve le mythe tellement absurde qu'il croit bon de le retoucher en faisant intervenir une sœur jumelle du héros du narcissisme.

Cette symbolique de l'eau comme miroir est pourtant intéressante. Elle permet de comprendre la fonction oraculaire qu'assume parfois l'eau, non pas quand elle inspire celui ou celle qui émet des prédictions – comme

17. L'eau, d'ailleurs, est liée à la fertilité et – c'est une évidence – elle l'est aussi à la fécondité : celle des animaux, puisque les bêtes qui s'abreuvent dans le fleuve Charados donnent presque toutes naissance à des mâles (VII, 22, 11) ; celle des humains également, comme en témoigne le fleuve Hydor Bady auprès duquel les Éléennes rencontrent des hommes pour concevoir et en retirent un plaisir mémorable (V, 3, 2).

18. Une aventure qui, à en croire Plutarque, serait également arrivée à Entelidès, qui se regardait dans l'eau d'un fleuve : *Propos de table*, V, 7, 4.

19. Ovide, *Métamorphoses*, III, 339-510.

Cassotis pour la Pythie (X, 24, 7) ou le puits du Cithéron dont l'eau permettait à qui la buvait de dire l'avenir (IX, 2, 1) – mais quand elle reflète elle-même l'avenir, ainsi près de Kyanées en Lycie (VII, 21, 13) ou à Patras, où un oracle consulté seulement par les malades « les montre, ou bien vivants ou bien morts, selon ce qui doit arriver » (VII, 21, 5). Mais le miroir de l'eau peut se troubler ; c'est le cas de la fontaine du Ténare, qui autrefois montrait des vaisseaux et des ports, et qui a perdu ce pouvoir depuis qu'une femme y a lavé ses vêtements souillés ! L'eau elle-même peut perdre sa pureté ! (III, 25, 8).

5. L'eau vénérée

Comme l'est la nature entière, l'eau est sacrée. Hésiode prescrivait déjà de ne pas traverser une rivière sans dire une prière et sans se laver les mains dans ses eaux. Pausanias, dix siècles après lui, relève, au hasard de sa longue marche, de nombreuses manifestations des hommages qui sont rendus aux sources et aux fleuves, et non seulement aux nymphes qui les peuplent²⁰. Des autels sont dressés en leur honneur, tel celui de l'Alphée à Olympie (V, 14, 6) ; leurs eaux peuvent être consacrées à des dieux précis : Coré et Déméter, par exemple, pour les *πειτοί* (I, 38, 1) ; Hermès à Pharai, près de Patras (VII, 22, 4) ; à Aegiae, c'est un lac qui est voué à Poséidon (III, 21, 5). Dans les trois cas, il n'est pas permis d'y prendre du poisson (exception faite des prêtres pour les *πειτοί*). Contrevenir peut être grave : un pêcheur mourut ainsi, peu de temps après s'être approprié le poisson consacré à Poséidon ...

Des cérémonies mystérieuses se déroulaient parfois, dont on ne saura rien : autour d'Héra à la source Kanathos (II, 38, 2) ou de Dionysos auprès du lac Alcyon (II, 37, 7). Mais, bien souvent, offrandes et sacrifices vont aux eaux elles-mêmes : farine de froment mêlée de miel, versée dans le temple de Gè, là où s'étaient écoulées les eaux du déluge (I, 18, 7) ; gâteaux de farine d'orge dans le lac qui, près d'Épidaure, porte le nom d'Ino – et s'ils sont engloutis, c'est un heureux présage – (III, 23, 8) ; gâteaux faits à la mode du pays et « autres choses déterminées par l'usage » pour la source du Céphisos en Phocide (X, 8, 10). D'autres offrandes sont moins habituelles – et d'ailleurs appartiennent au passé – : « celle de chevaux tout bridés » donnés à Poséidon dans le lac Diné (VIII, 7, 1-2), par exemple. Quant à l'offrande – exceptionnelle dans ce texte – de monnaie d'or ou d'argent, jetée dans la source d'Amphiaraios par un homme guéri d'une maladie à la suite d'un oracle, c'est bien plutôt d'un *ex-voto* qu'il s'agit (I, 34, 4).

20. Exemples de ce lien étroit, la nymphe Πηγαία (« de la source ») à Héraclée (VI, 22, 7) ou la source Νυμφασία en Arcadie (VIII, 36, 4).

	Consécérations et sacrifices	Rituels initiatives	Mystères	L'eau des enfers
Livre I	□□□□□□□□	□		
Livre II	□□		□□	□
Livre III	□□□	□	□□	
Livre IV				
Livre V	□□□□			
Livre VI	□		□	
Livre VII	□□		□	
Livre VIII	□□	□□		□
Livre IX	□□□			
Livre X	□□			□

□ : une mention

Tableau 5. L'eau et le sacré : l'eau vénérée.

Sans y prendre garde, Pausanias, de la même façon, renseigne sur certains rituels initiatives : sur les combats d'adolescents au Platanistas, par exemple (III, 14, 8-9) et, à plusieurs reprises, sur l'offrande que font au fleuve les jeunes gens de leur chevelure d'enfant ; ainsi, à Phigalie (VIII, 41, 3), ou pour l'Alphée (VIII, 20, 3) et le Céphise (I, 37, 3). La référence qu'il fait alors à Homère (Pélée s'engageant à couper sa chevelure pour le Spercheios si Achille revenait de Troie sain et sauf) et qui ressort du simple vœu semble prouver que Pausanias avait oublié l'initiation et confondait un rite qui lui était propre avec des offrandes aux intentions religieuses différentes.

Je voudrais, pour terminer, rappeler deux sacrifices qui renvoient à l'image d'une Grèce trop aride : celui qu'on pratique à la source Hagno sur le mont Lycée pour faire venir la pluie et que commente Pausanias avec d'étonnants arguments pseudo-scientifiques (VIII, 38, 4) : le prêtre de Zeus Lykaios laisse tomber un rameau de chêne à la surface de la source en prenant soin qu'il n'aille pas au fond. De l'eau agitée s'élève une vapeur semblable à un brouillard, lequel devient nuage et en attire d'autres. Alors, la pluie peut tomber sur la terre d'Arcadie. Autre sacrifice, celui, beaucoup plus dramatique, du jeune Lophis qui, sur ordre de la Pythie, fut tué à coups

d'épée et traîné sur la terre béotienne pour que son sang appelle l'eau. Le Lophis arrose désormais le pays d'Haliarte (IX, 33, 4).

6. L'eau des Enfers, enfin

Les eaux du lac Alcyon sont infernales à plusieurs titres : c'est par là (disent les Argiens !) que Dionysos descendit aux Enfers pour en ramener Sémélé ; il est sans fond ou apparaît comme tel (et l'un explique l'autre). Pausanias semble attester l'existence d'expériences vaines, sous Néron, pour en tester la profondeur ... ceux qui, encouragés par son apparence tranquille, se risquent à s'y baigner « sont engloutis dans l'abîme » et disparaissent à tout jamais (II, 37, 5).

Très différente est la mention de l'Achéron, tel que Pausanias a pu le voir, peint par Polygnote, dans la *λέσχη* des Cnidiens, le seul paysage aquatique de son récit, avons-nous dit : un fleuve plein de roseaux, des poissons qui ressemblent à des ombres, une barque et un nautonier : Charon (si, comme le pense Pausanias, le peintre a suivi les enseignements de la *Minyade*). Le Périégète s'essaie d'ailleurs à reconnaître les passagers de la barque et les châtiments représentés autour du passeur des Enfers (X, 28, 1-2).

Mais la description la plus impressionnante est certainement celle de Nonakris, avec cet escarpement très élevé dont l'eau tombe goutte à goutte : l'eau du Styx (VIII, 17, 6 et 18, 1-6). Pour la présenter, Pausanias a recours aux poètes : Hésiode, Linos – qu'il critique vertement –, mais surtout Épiménide et Homère, qu'il cite par deux fois, en particulier pour énoncer le grand serment des dieux : « qu'en soient témoins maintenant la Terre et le vaste Ciel qui nous couvre et l'eau du Styx qui coule goutte à goutte » (*Iliade*, XV, 36-37) – comme s'il l'avait vue, commente le Périégète ! Cette eau apporte la mort aussi bien à l'homme qu'à tout être vivant ... tout se brise à l'eau du Styx : verre, cristal, porcelaine ou pierre, à moins que, comme la corne, l'os, le fer, le bronze et même l'or qui pourtant jamais ne rouille, il ne se décompose. Seul échappe à l'anéantissement le sabot des chevaux²¹ !

21. Cette mention surprenante rappelle toutefois le poison qui causa la mort d'Alexandre, « si violent qu'aucun vase d'airain, de fer ou de terre n'était à l'épreuve de sa force et qu'il fallait le porter dans la corne d'un cheval » (Justin, *Histoires philippiques*, XII, 14). Vitruve, quant à lui, évoque plus précisément l'eau du Styx (merci à É. Roudier d'avoir retrouvé le passage qui l'évoque, peut-être à l'origine d'ailleurs des remarques de Pausanias ou, en tout état de cause, puisé à la même source) : « Il y a, en Arcadie, une contrée appelée Nonakris. Une roche de ses montagnes distille une eau très froide. On l'appelle *Στυγός ὕδωρ*. Elle ne peut être contenue ni dans un vase d'argent, ni dans un vase de cuivre, ni dans un vase de fer ; elle le fend, elle le fait éclater. On ne peut la mettre et la conserver que dans la corne du

Le culte des eaux est de ceux qui, profondément enracinés dans la mémoire des lieux, sont partie intégrante de cette identité grecque que cherche à retrouver Pausanias dans sa *Périégèse*. J'ai naguère fait le même genre de lecture autour des statues qui assuraient la présence des dieux dans leurs sanctuaires, et l'impression que laissait cette étude était celle du discours original et singulier d'un pèlerin à la recherche de sa propre culture et soucieux de rendre tangible l'ancienne grandeur de la Grèce²².

Le sentiment que procure cette longue suite de croyances, d'usages et de pratiques parfois stupéfiantes est beaucoup plus ambigu. (1) D'une part, on peut se dire que la symbolique des eaux n'a guère changé : même valeur lustrale et purificatrice, même pouvoir de guérir ou de faire du mal, tout au long de l'Antiquité. C'est encore le parcours de G. Bachelard, entre les eaux claires et brillantes, les eaux pures et maternelles et l'eau violente, l'eau des profondeurs obscures, l'eau de mort²³. (2) D'autre part, on s'interroge sur l'attitude de Pausanias, sur le plaisir qu'il prend à raconter les histoires les plus invraisemblables, et on se dit que Jean Pouilloux – qu'on avait trouvé bien sévère – était peut-être plus proche de la réalité qu'on ne le pensait lorsqu'il évoquait ce « dépôt d'antiquaire, ce bric-à-brac imaginaire où l'auteur aurait assumé la charge de magasinier »²⁴. (3) Mais c'est oublier l'empressement avec lequel le Périégète est parfois soucieux de prendre ses distances avec les traditions épichoriques qu'il rapporte, des traditions choisies cependant, comme les monuments qu'il décrit, parce qu'elles méritent d'être « gardées en mémoire » ; c'est oublier surtout que cette image sélective et archaïsante que Pausanias donne de la Grèce n'est pas cette géographie du paysage et des monuments toute positive qui est la nôtre. Comme les dieux qu'il respecte, comme les mystères dont il ne dévoilera jamais rien, ces traditions, ces croyances font, elles aussi, partie de ce monde enchanté, de cette légende dorée qui se raconte et se remémore ... un monde où se côtoient les dieux, les vivants et les morts, où la nature est sacrée, un monde où s'est forgée l'identité de la Grèce.

Colette JOURDAIN-ANNEQUIN (†)
Université de Grenoble

pied d'un mulet. » (*De Architectura*, VIII, 3, 16.) On notera que l'incohérence du texte de Pausanias (au sujet de la corne) n'existe pas chez Vitruve.

22. Voir C. JOURDAIN-ANNEQUIN (1998).

23. G. BACHELARD, *op. cit.* (n. 15).

24. J. POUILLOUX, *Pausanias*. Description de la Grèce. Introduction au livre I, Paris, CUF, 1992, p. XXIX.

Sources et bibliographie

Sources : le texte de Pausanias

- Éd. Teubner : M. H. ROCHA-PEREIRA, *Pausaniae Graeciae Descriptio*, 3 vol., Leipzig, 1989-1990.
- Éd. Loeb : W. H. S. JONES, *Description of Greece*, 5 vol., Londres, 1960-1964.
- Éd. grecque : N. PAPACHATZIS, Παισανίου Ἑλλάδος Περιήγησις, Athènes, 1974-1981 (pour chaque région, cartes détaillées et itinéraires de Pausanias).
- Éd. de la Collection des Universités de France : *Pausanias*. Description de la Grèce. Texte établi par M. CASEVITZ et traduit par J. POUILLOUX (I, 1992 ; V, 1999 et VI, 2002) ; J. AUBERGER (IV, 2005) ; Y. LAFOND (VII, 2000) et M. JOST (VIII, 1998).
- Éd. de la Fondazione Valla (Bologne) : *Pausania*. Guida della Grecia. [Intègre les acquis récents de la recherche archéologique (nombreux plans) et se caractérise par une réflexion d'une grande richesse.] D. MUSTI (I, 1987) ; D. MUSTI et M. TORELLI (II, 1994 ; III, 1992 ; IV, 1994) ; G. MADDOLI et V. SALADINO (V, 1998) ; G. MADDOLI et M. NAFISSI (VI, 1999) ; M. MOGGI (VII, 2000 et VIII, 2003) ; M. MOGGI et M. OSANNA (IX, 2010).

Bibliographie sommaire

- J. BINGEN (éd.) (1996) : *Pausanias historien* (Entretiens sur l'Antiquité classique, 41), Vandoeuvres (Genève).
- P. BONNECHÈRE (2003) : *Trophonios de Lébadée*, Leyde - New-York.
- P. ELLINGER (2005) : *La fin des maux. D'un Pausanias à l'autre : essai de mythologie et d'histoire*, Paris.
- J. ELSNER (1992) : « Pausanias, a Greek Pilgrim in the Roman World », *Past and Present* 135, p. 3-29.
- C. HABICHT (1998 [1985]) : *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, Berkeley.
- C. JACOB (1980) : « Paysages hantés et jardins merveilleux de la Grèce imaginaire de Pausanias », *L'Ethnographie* I, p. 35-67.
- A. JACQUEMIN (1996) : « Les curiosités naturelles chez Pausanias », dans G. SIEBERT (éd.), *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques*, Actes du colloque de Strasbourg (1992), Paris, p. 121-128.
- M. JOST (1985) : *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris.
- M. JOST (2006) : « Université et diversité. La Grèce de Pausanias », *REG* 119, p. 568-587.

- C. JOURDAIN-ANNEQUIN (1998) : « Représenter les dieux : Pausanias et le panthéon des cités », *Kernos*, suppl. 8, p. 241-261.
- C. JOURDAIN-ANNEQUIN (2014) : « Pausanias, un marcheur en Grèce ancienne », dans Sylvie GUICHARD-ANGUIS, Anne-Marie FRÉROT et Antoine DA LAGE (éd.), *Natures, miroirs des hommes ?* (Géographie et cultures), Paris, p. 237-248.
- D. KNOEPFLER et M. PIERART (éds) (2001) : *Éditer, traduire, commenter Pausanias en l'an 2000*, Neuchâtel - Genève.
- V. PIRENNE-DELFORGE et G. PURNELLE (1997) : *Pausanias, Periegesis. Index verborum. Liste de fréquence. Index nominum*, Liège.
- V. PIRENNE-DELFORGE (2008) : *Retour à la source, Pausanias et la religion grecque*, Liège [avec une importante bibliographie].